

CONTES POPULAIRES

LO MESSAGIER

Prean a Diou de paradis
 Que nos vuelho s'amor donar.
 S'en calque luoc nos sen falhis,
 5415 Plasso vos de nos pardonar.

AMEN.

DEO GRACIAS.

(A suivre.)

CONTES POPULAIRES

DU LANGUEDOC ¹*(Suite)***Le Rei dei peiches²**

Un cop, i aviò un home qu'èro pescaire; anavo cada joun à la pesco, e souventos fes noun preniò res.

Sa femno disiò: « Toujoun vai rouda à la pesco e jamès cap » de peich. Te cal prene un autre mestié, où nous cal creba » de talent.

» — E bé! tè, femno, i val per le darriè cop; si preni poi » res, ba quitarei. »

Le Roi des poissons

Une fois, il y avait un homme qui était pêcheur; il allait chaque jour à la pêche, et bien souvent ne prenait rien.

Sa femme disait: « Tous les jours il va rôder à la pêche et ne rap- » porte jamais de poisson. Il te faudra prendre un autre métier, ou » bien nous crèverons de faim.

» — Eh bien! tiens, femme, j'y vais pour la dernière fois; si je » ne prends rien, je le quitterai. »

¹ Voir les fasc. d'avril, juillet, septembre 1885 et octobre 1887.

² Écrit sous la dictée de mon oncle J.-B. Lambert, à Belestà (Ariège).

L'endema, va à la pesco ; al premier cop de fialat, pren un gros peich tout rouge. Le peich i diguec : « Pescaire, o boun » pescaire, deicho-me dintra dins la ribièiro, e prendras cado » joun tout le peich que voudrats. »

Le deicho dintra dins la ribièiro ; al premier cop de fialat que tourno lansa, porto un quintal de peich.

S'en va content à l'oustal.

La siu femno i diguec : « Coussi, despei tant de temps qu'a- » navos à la pesco e que pourtavos jamès ré, e que bèi n'en » portes tant ?

» — Te ba direi : prenguèri un gros peich rouge, que me di- » guec de le tourna dicha intra dins la ribièiro e que prendriò » cado joun tout le peich que voudrioi. »

La femno i dits : « Dema i tournarats, e si le pesques me le » pourtarats, que le voli manja. »

Le pescaire s'en va à la pesco ande soun fialat sul colh ; le jeito dins la ribièiro e pren tourna le peich rouge.

Le peich i dits : « Pescaire, o boun pescaire, deicho-me din- » tra dins la ribièiro, e prendras cado joun tout le peich que » voudrats.

Le lendemain, il va à la pêche ; au premier coup de filet, il prend un gros poisson tout rouge. Le poisson lui dit : « Pêcheur, ô bon pêcheur, laisse-moi rentrer dans la rivière, et tu prendras chaque jour » tout le poisson que tu voudras. »

Il le laisse rentrer dans la rivière ; au premier coup de filet qu'il lance de nouveau, il amène un quintal de poisson.

Il s'en retourne content à la maison.

Sa femme lui dit : « Comment se peut-il que depuis si longtemps » tu allais à la pêche sans rien porter jamais, et qu'aujourd'hui tu rap- » portes tant [de poisson] ?

» — Je vais te dire : j'ai pris un gros poisson rouge, qui me dit que, » si je le laissais retourner dans la rivière, je prendrais chaque jour » tout le poisson que je voudrais. »

Sa femme lui dit : « Demain tu y retourneras, et, si tu le prends, tu » me l'apporteras ; je veux le manger. »

Le pêcheur s'en va à la pêche, avec son filet sur le cou ; il le jette dans la rivière et prend de nouveau le poisson rouge.

Le poisson lui dit : « Pêcheur, ô bon pêcheur, laisse-moi rentrer dans » la rivière, et tu prendras chaque jour tout le poisson que tu voudras.

» — Podi pos te dicha 'na, que ma femno m'a dit que te vou-
» liò manja.

» — Quand ta femno m'aura manjat, à mièjo-nèit acouchara
» de trei belis goujats; ta cavalho qu'es à l'estaple fara tabés
» trei belis poulis, e ta gousso fara trei belis goussets. A-n-
» aqueli goussets i diras : *Vite-coumo-l'vent, Passo-Pertout* e
» *Briso-Ferre*. Diras à ta femno que me garde las arestos e que
» lai mete dins uno counservo sus la chiminieiro, ande d'aiguo.
» Quand l'aiguo vendra roujo, arribara causos estranjos a-n-un
» di goujats. »

Miejo-nèit arrivo : la femno fai trei belis goujats, la cava-
lho fai trei belis poulis, e la gousso trei belis goussets.

Quand lei mainages sioguèroun grandis, l'ainat demandec à
parti.

La counservo venguec roujo.

Le goujat pren soun chival, soun gous e uno 'resto de la
counservo per ié servi de dard.

Arrivo dins un país ount tout ero en dol; demando perque
tout le mounde eroun tristes. L'hoste i respound : « L'a uno
» bestio à sept caps qu'esfraio tout le país; aquesto annado

» — Je ne peux pas te laisser aller, car ma femme m'a dit qu'elle
» voulait te manger.

» — Quand ta femme m'aura mangé, à minuit elle accouchera de
» trois beaux garçons; ta jument, qui est à l'étable, fera aussi trois
» beaux poulains, et ta chienne fera trois beaux petits chiens. Ces
» trois chiens, tu les nommeras : *Vite-comme-le-vent, Passe-Partout*
» et *Brise-Fer*. Tu diras à ta femme qu'elle conserve mes arêtes et
» qu'elle les place sur la cheminée, dans une conserve avec de l'eau.
» Quand l'eau deviendra rouge, il arrivera des choses extraordinaires
» à un des enfants. »

Minuit arrive; la femme fait trois beaux garçons, la jument fait
trois jolis poulains, et la chienne trois beaux petits chiens.

Quand les enfants furent grands, l'ainé demanda à partir.

L'eau de la conserve devint rouge.

Le garçon prend son cheval, son chien et une arête de la conserve
pour lui servir de dard.

Il arrive dans un pays où tout le monde était en deuil; il demande
pourquoi tous les gens étaient tristes. L'hôte lui répond : « Il y a une
» bête à sept têtes qui effraye tout le pays; cette année, il faut don-

» cal douna uno filho per estre manjado per la bestio, e le
» sort es toumbat sus la filho del rei.

» — Noun i a poi degus qu'age ensajat de la tua ?

» — Jamès digus nou a pouscut. »

L'endema van acoumpagna la filho del rei à la porto de la
croto.

Le goujat pren soun chival e soun gous e s'en va à la croto ;
troubec la filho del rei, i demandec ount anavo ; i diguec qu'a-
navo per estre manjado per la bestio à sept caps.

« — Mountats darrè iéu, sus moun chiva! ; vau ana tua la
» bestio.

» — Nani, sirias devourit coumo iéu.

» — Creniscos pos res, iéu me cargui de la destruire. »

La filho del rei mounto sul chival, darrè le cavalier ; la
porto de la croto se derp, le gous se lanso sus la bestio, le ca-
valier pren soun dard, i coupo un cap.

La bestio i dits : « Sioi pus forto que jamès ; m'as coupat un
» cap, m'en resto sieis. »

Le gous se lanso sus la bestio, le cavalier pren soun dard e
li copo uno outro testo.

» ner une fille qui sera mangée par la bête, et le sort est tombé sur
» la fille du roi.

» — Personne n'a essayé de la tuer ?

» — Jamais personne ne l'a pu. »

Le lendemain, on va accompagner la fille du roi à l'entrée de la
grotte.

Le jeune homme prit son cheval et son chien, et s'en alla à la
grotte ; il y trouva la fille du roi, il lui demanda où elle allait ; elle
lui dit qu'elle allait être pour mangée par la bête à sept têtes.

« — Montez derrière moi, sur mon cheval ; je vais aller tuer la bête.

» — Non, vous seriez dévoré comme moi.

» — Ne craignez rien, je me charge de la détruire. »

La fille du roi monte en croupe, derrière le cavalier ; la porte de la
grotte s'ouvre, le chien se lance sur la bête, le cavalier prend son dard
et lui coupe une tête.

La bête lui dit : « Je suis plus forte que jamais ; tu m'as coupé une
» tête, mais il m'en reste six. »

Le chien s'élançe sur la bête, le cavalier prend son dard et lui
coupe une autre tête.

La bestio i dits : « Sioi pus forto que jamès; m'en as coupat » dos, m'en resto cinq. »

Le gous se lanso sus la bestio quatre cops aderré, le cavalier tabés ande soun dard li coupet quatre testos : n'in demouravo pos qu'uno.

La bestio i dits : « Sioi pus forto que jamès, e te manjarei tu, » emai la filho del rei, toun chival e toun gous. »

Le gous se lanso sus la bestio, le cavalier pren soun dard, i coupec la darrièro testo e la bestio toumbe.

Le cavalier alabets coupo lai sept languos dei caps e lai sarro dins le moucadou de la filho del rei, que i dits que n'a poi res per i oufri qu'elo, se la vol en mariage.

Le cavalier i dits qu'a un vouiage à fé, d'un an e un jour ; qu'à soun retour tendra paraulo, e s'en anec sense dire res à digus de so que veniò d'arriba.

La filho del rei remounto pel bousquet per tourna al castelh de soun paire. Trobo trei carbouniès que fasion carbou dins le bosc : « Coussi ets que n'ei poi manjado per la bestio à » sept caps ? Qui vous a salvat la vido ?

La bête lui dit : « Je suis plus forte que jamais ; tu m'as coupé » deux têtes, mais il m'en reste cinq. »

Le chien s'élançe sur la bête quatre fois de suite ; le cavalier de même avec son dard lui coupe quatre têtes : il ne lui en restait plus qu'une.

La bête lui dit : « Je suis plus forte que jamais ; je te mangerai, » toi, la fille du roi, ton cheval et ton chien. »

Le chien se lance sur la bête, le cavalier prend son dard, lui coupe la dernière tête et la bête tombe.

Le cavalier coupe alors les sept langues des têtes et les serre dans le mouchoir de la fille du roi, qui lui dit qu'elle n'a rien à lui offrir qu'elle-même, s'il la veut prendre en mariage.

Le cavalier lui dit qu'il a un voyage à faire, qui durera un an et un jour ; qu'à son retour il lui tiendra parole. Puis il s'en va sans rien dire à personne de ce qui venait d'arriver.

La fille du roi remonte par le petit bois pour retourner au château de son père. Elle trouve trois charbonniers qui faisaient du charbon dans le bois.

« — Comment se fait-il que vous n'avez point été mangée par la » bête à sept têtes ? Qui vous a sauvé la vie ?

» — Un jouine cavalier, ande un chival e un gous, qu'a
» tuat la bestio.

» — E bé! si nou disets pos qu'es iéu, le filh del carbounier,
» qu'ei tuat la bestio, vous coupi l' cap ande l' pigassou, sus
» aquesto souco d'aubre.»

Alabets pren la filho, i fa enseгна оunt soun les caps de la
bestio, prenoun un sa carbounier e lei metoun dedins. Paire,
oncle e goujat, mountoun ande la filho al Louvre del rei.

Quono suspreso fousquec per tout le mounde de veze la filho
en vido! Carguet que la filho diguesse à soun paire qu'èro le
carbounier qu'aviò tuat la bestio à sept caps. Touto la vilo
fousquec rejouido.

Le rei, en recounouissenso, fai veni le carbounier dins soun
palai e i donec sa filho en mariage.

La filho diguec que poudiò pos espousa encaro le carbou-
nier, qu'ero trop negre : « Cal croumpa cent francs de sabou
» et le cal fé sabouna cado joun.»

Les doumesticos e las sirbentos sabounaboun le carbounier
cado joun. Al cap de sieis meses, le sabou fousquec acabat.

» — Un jeune cavalier, avec son cheval et son chien, qui a tué la
» bête.

» — Eh bien ! si vous ne dites pas que c'est moi, le fils du charbon-
» nier, qui ai tué la bête, je vous coupe la tête avec mon hachereau
sur ce tronc d'arbre.»

Alors il prend la fille et lui fait indiquer où sont les têtes de la
bête ; ils prennent un sac vide de charbon et les mettent dedans. Père,
oncle et fils, montent avec la fille au Louvre du roi.

Quelle surprise ce fut pour tout le monde de voir la fille en vie !
Il fallut qu'elle dit à son père que c'était le charbonnier qui avait tué
la bête à sept têtes. Toute la ville fut réjouie.

Le roi, en reconnaissance, fit venir le charbonnier dans son palais
et lui donna sa fille en mariage.

La fille dit qu'elle ne pouvait pas encore épouser le charbonnier,
parce qu'il était trop noir. « Il faut acheter pour cent francs de sa-
» von et le faire savonner tous les jours.»

Les domestiques et les servantes savonnaient le charbonnier tous
les jours. Au bout de six mois, le savon fut épuisé.

Le paire diguec à la filho : « Alabets lou cal espousa.

» — Moun paire, n'en cal croumpa encaro cent francs, que
» le trobi pas prou blanc. »

Tournoun croumpa cent francs de sabou e tourna sabou-
naboun le carbounier cado joun.

L'an acabat, le cavalier tourno al memo hosto e vets la vilo
en rejouissenso; demando à l'hosto perqué.

« — E nou sabets poi que le rei marido vingt filhos per fé
» hounou à la princesso que se marido ande l' carbounier que
» tuec la bestio à sept caps. »

Le cavalier dits pos res, douno uno letro à la bouco de soun
gous; à l'houro del dejuna, le gous ande la pato vai tusta el
ped de la princesso.

Tout le mounde : « Qun poulit gous ! Qun poulit gous ! » Le
gous derp la bouco, la princesso pren la letro e dis pos res à
digus, posque aviò recounigut le gous.

Le gous sauto sus la taulo, pren un perdigal roustit e sauto
per la finestro.

Le rei, de veze l'adrosso d'aquel gous, dits que se dema
tourno, le cal prene per saupre à quau es.

Le père dit à sa fille : « Maintenant il faut l'épouser.

» — Mon père, il en faut encore acheter pour cent francs, car je ne
» le trouve pas assez blanc. »

On acheta de nouveau cent francs de savon et on recommença à
savonner le charbonnier tous les jours.

L'année achevée, le cavalier revient chez le même hôte, et, voyant la
ville en réjouissance, il demande à l'hôte pourquoi.

« — Vous ne savez donc pas que le roi marie vingt filles pour faire
» honneur à la princesse, qui se marie avec le charbonnier qui tua la
» bête à sept têtes. »

Le cavalier ne dit rien ; il met une lettre à la gueule de son chien ;
à l'heure du déjeuner, le chien, avec sa patte, va frapper le pied de
la princesse.

Tout le monde s'écrie : « Quel joli chien ! Quel joli chien ! »

Le chien ouvre la gueule, la princesse prend la lettre et ne dit rien
à personne, parce qu'elle avait reconnu le chien.

Le chien saute sur la table, prend un perdreau rôti et se sauve par
la fenêtre. Le roi, en voyant l'adresse de ce chien, dit : « Si demain il
» revient, il faudra le prendre pour savoir à qui il appartient. »

L'endema, le gous tourno à la mèmo houro, sauto sus la taulo, pren un peich e s'en va sens que l' pouscon arresta.

Le rei demando à qui es aquel gous; i disoun qu'es enco de l'hoste de la vilo.

Le rei mando querre le mestre del gous. Le mestre fa respounso que n'a poi besoun del rei; que, si le rei a quicom a ba dire, que le vengue trouba.

Le rei en coulèro mando un escadroun per prène aquel cavalier. La princesso i dits: « Moun paire, si voulets que vous » accompagne, anaren veze qui es aquel cavalier. »

Le paire i dits que n'a pos à se soumettre à un vassal, ni à un estrangier que degus le counoui pos.

L'escadroun arribo davant la porto e demando à l'hoste ount es aquel que a pos vourgut se rendre as ordres del rei e que, si vol poi veni de boun grat, le van prène, l'estacaran e se l'emmenaran à forso.

Le cavalier mounto à chival e d'un cop de dard t'uec tout l'escadroun, mens un, per manda respounso al rei: que si le rei a quicom a i dire, que le vengue trouba.

Le rei ero penat de veze que i avion tuat soun escadroun.

Le lendeman, le chien revient à la même heure, saute sur la table, prend un poisson et s'en va sans qu'on puisse l'arrêter.

Le roi demande à qui est ce chien. On lui répond qu'il est chez l'hôte de la ville.

Le roi envoie chercher le maître du chien. Le maître du chien fait répondre qu'il n'a point besoin du roi; que, si le roi a quelque chose à lui dire, il vienne le trouver.

Le roi, en colère, envoie un escadron pour prendre ce cavalier. La princesse lui dit: « Mon père, si vous voulez que je vous accompagne, » nous irons voir quel est ce cavalier. »

Le roi lui dit qu'il n'a point à se soumettre aux ordres d'un vassal, ou d'un étranger que personne ne connaît.

L'escadron arrive devant la porte, et demande à l'hôte où est celui qui n'a pas voulu se rendre aux ordres du roi, et que, s'il ne veut pas venir de bon gré, on va le prendre, l'attacher et l'emmener par force.

Le cavalier monte à cheval et d'un coup de dard tue tous les hommes de l'escadron, sauf un, pour aller dire au roi que, s'il a quelque chose à lui dire, il vienne le trouver.

Le roi était peiné de voir qu'on lui avait tué son escadron. Sa

Sa femno e sa filho i disoun de mouna à chival e d'ana veze le cavalier.

I anguec.

A la visto d'aquel home, le rei s'inclino e l'invito à veni dejuna ande el. Fa prene soun chival e soun gous, que le rei n'aviò pos vist de sa vido cap de parelhs.

Le mariage del carbounier ande la princesso deviò se faire l'endema. Al dejuna, le rei diguec al cavalier qu'ero perso qué le carbounier aviò tuat la bestio à sept caps.

Le cavalier demandec que i faguesse veze les caps ; i diguec qu'èroun joust l'escalier, dins sa carbounieiro.

Pourtèroun les caps ; le cavalier diguec de veze si lai lenguos èroun dins la bouco : n'i aget pos cap.

Alabets, arrinquec le moucadou, ount èro bourdat le noum de la princesso e lai sept lenguos que i èroun dedins. Demandedec à la princesso qui èro qu'aviò tuat la bestio à sept caps.

La princesso diguec al rei qu'èro le cavalier qu'aviò tuat la bestio ande soun chival, soun gous e soun dard, e que le carbounier i vouliò coupa le cap sus un souc se disiò pos qu'èro el qu'aviò tuat la bestio.

femme et sa fille lui dirent de monter à cheval et d'aller voir le cavalier. Il y alla.

A la vue de cet homme, le roi le salua et l'invita à venir déjeuner avec lui. Il fit prendre son cheval et son chien, dont le roi n'avait vu de la vie aucun de pareil.

Le mariage du charbonnier avec la princesse devait se faire le lendemain. Au déjeuner, le roi dit au cavalier que c'était parce que le charbonnier avait tué la bête à sept têtes.

Le cavalier demanda qu'il lui fit voir les têtes ; il dit qu'elles étaient sous l'escalier, dans un sac de charbonnier.

On apporta les têtes ; le cavalier dit de voir si les langues étaient dans la gueule : il n'y en eut aucune.

Alors il sortit le mouchoir où était brodé le nom de la princesse, et les sept langues se trouvèrent dedans. Il demanda à la princesse quel était celui qui avait tué la bête à sept têtes.

La princesse dit au roi que c'était le cavalier qui avait tué la bête, avec son cheval, son chien et son dard, et que le charbonnier l'avait menacée de lui couper la tête sur un tronc d'arbre si elle ne disait pas que c'était lui qui avait tué la bête.

Alabets le rei diguec que la princesso se maridariò ande le cavalier.

Les carbouniès anèroun fé carbou dins un bosc pla lens.

L'endema, la princesso e le cavalier se maridèroun.

Le souer, en dintrant dins la crambo, le cavalier vets uno clarou e demando à sa femno qu'èro acò? I dits qu'èro un castelh de vielhos fados.

Alabets sort de la crambo, pren soun dard, soun chival e soun gous; i va. Derp la porto, vets uno vielho que treinavo sous pelses pel sol.

La vielho i dits: « Arrestats-me le gous que me manjariò.

» — N'ei pos cap de cordos per l'estaca.

» — Prenets un de mous pelses. »

N'in derabo un e sul cop es mourfosat.

La princesso atendiò soun home; tout le mounde le cerco: troboun pas ni le cavalier, ni le chival, ni le dard, ni le gous.

La counservo tournec roujo.

Le segound fraire demando à parti; pren soun chival e soun gous, que semblavoun à loui de soun fraire, e passo davant le Louvre del rei.

Alors le roi dit que la princesse se marierait avec le cavalier.

Les charbonniers allèrent faire du charbon dans un bois très-loin.

Le lendemain, la princesse et le cavalier se marièrent.

Le soir, en entrant dans la chambre, le cavalier voit une grande clarté; il demande à sa femme ce que c'est. Elle lui dit que c'est un château habité par de vieilles fées.

Aussitôt il sort de la chambre, prend son dard, son cheval et son chien, et va à ce château. Il ouvre la porte, voit une vieille femme dont les cheveux traînaient jusqu'à terre.

La vieille lui dit: « Retenez votre chien qui me mangerait.

» — Je n'ai point de corde pour l'attacher.

» — Prenez un de mes cheveux. »

Il lui en arrache un, et sur-le-champ il est métamorphosé.

La princesse attendait son mari; tout le monde se mit à le chercher: on ne trouva ni le cavalier, ni le cheval, ni le dard, ni le chien.

La conserve redevint rouge.

Le second frère demanda à partir; il prit son dard, son cheval et son chien, qui ressemblaient exactement à ceux de son frère, et passa devant le Louvre du roi.

En le vezent, la princesso i dits : « Eount avets passat la neit ? »
S'imaginec que le prenion per le siu fraire ; diguec pos ré,
per saupre mès so que se passavo, e coumprengec que soun
fraire aviò espousat la princesso.

La princesso le fai mounta à la crambo ; en dintrant vets uno
clarou ; coumo soun fraire, vai al castelh de las fados, e la vie-
lho le mourfoset tabés.

La counservo tourneç roujo.

Le pus jouine fraire demando à parti ; pren soun chival,
soun gous e soun dard, e passo davant le Louvre del rei, ounte
trobo la princesso que le faguec mounta à la crambo coumo
soui fraires.

« — De qu'es aquelo clarou ?

» — Es un castelh de vielhos fados. »

Alabets sort de la crambo, pren soun dard, soun chival e
soun gous, e vai pica la porto.

La vielho i dits : « Arrestats-me le gous, que me manjariò. »

Alabets cridec à soun gous : « *Briso-Ferre, Passo-Pertout e*
» *Crebo-tout* », e le lansec sus la vielho ; le gous i sauto al colh

En le voyant, la princesse lui dit : « Où avez-vous donc passé la
» nuit ?

Il pensa qu'on le prenait pour son frère ; il ne dit rien, pour mieux
savoir ce qui se passait, et comprit que son frère avait épousé la prin-
cesse.

La princesse le fit monter à la chambre ; en entrant, il vit une grande
clarté ; comme son frère, il alla au château des fées, et la vieille le mé-
tamorphosa également.

La conserve redevint rouge.

Le plus jeune des frères demanda à partir ; il prit son cheval, son
chien, son dard, et passa devant le Louvre du roi, où il trouva la prin-
cesse qui le fit monter à la chambre comme ses frères.

» — Quelle est cette grande clarté ?

» — C'est un château habité par de vieilles fées. »

Aussitôt il sort de la chambre, prend son dard, son cheval et son
chien, et va frapper à la porte.

La vieille lui dit : « Retenez votre chien, qui me mangerait. »

Alors il appela son chien « *Brise-Fer, Passe-Partout et Crève-tout* »,
et il le lança sur la vieille ; le chien lui saute au cou et l'étrangle.

e l'estrangio. Prenguec la counservo, n'en jitec l'aiguo sus soui fraires, que revenguèroun sul cop.

Remounteroun sui chivals e retourneroun al Louvre del rei. La princesso demandec qun ero le siu marit; l'ainat i diguec qu'èro el, que les autris èroun loui sius fraires. Tout le mounde cridec de joio.

E tric e tric,
Moun counte es finit ;
E tric et trac,
Moun counte es acabat.

Lou Maset ¹

Un cop, i'aviè un pescairou que demourava, embé sa femna, dins un viel maset tout escrancat.

Un mati, au premier cop de filat, pesquet un pei qu'èra tout d'or. Aquel pei, pas pus lèu estre defora, se meteguet à parla.

« — Se me laissaves enana, — ié diguet, — auriès pas qu'à » me demanda ce que voudriès, t'ou aurièi.

Puis il prit la conserve et en jeta l'eau sur ses frères, qui reprirent leur forme immédiatement.

Ils remontèrent sur leurs chevaux et retournèrent au Louvre du roi. La princesse demanda lequel était son mari; l'aîné lui dit que c'était lui, que les autres étaient ses frères. Tout le monde jeta des cris de joie.

Cric, cric,
Mon conte est fini ;
Cric, crac,
Mon conte est achevé.

Le Petit Mas

Il y avait une fois un pauvre pêcheur qui demeurait, avec sa femme, dans un vieux petit mas tout ruiné.

Un matin, au premier coup de filet, il pêcha un poisson qui était tout d'or. Ce poisson, à peine fut-il hors de l'eau, qu'il se mit à parler.

¹ Version recueillie à Montpellier (Hérault), écrite sous la dictée de M^{me} Feuillade par A. Montel, en 1874.